

Aussi, M. le Supérieur, je ne puis que louer et approuver votre légitime confiance dans la puissance et la bonté de ce grand saint, pour tout ce qui touche et tend au bonheur des enfants d'Adam pendant leur pèlerinage sur la terre d'exil.

Pourtant, il ne faudrait pas oublier que rarement saint Joseph fait d'éclatants prodiges sans être comme aidé par les hommes; car, ce bon saint, aujourd'hui comme autrefois, aime à cacher le pouvoir immense qu'il possède sur le cœur de Celui qui le nommait son père. Et voilà pourquoi il me semble qu'il ne serait pas mauvais d'agir avec saint Joseph comme certains matelots conseillaient à un compagnon en danger de se conduire à l'égard de saint Nicolas, le patron des marins.

Un jour un matelot tombe à l'eau et le voilà sur le point d'être englouti par les flots. Aussitôt ranimant sa foi et sa confiance dans son saint patron, il s'écrie de toute la force de ses poumons: "O grand saint Nicolas, ô bon saint Nicolas, à mon secours, sauvez-moi." Et ses compagnons témoins de cette scène émouvante de lui dire en chœur: "Ne t'y fie pas, ne t'y fie pas! nage toujours." Votre confiance, M. le Supérieur, ne saurait être mieux placée, mais tout de même m'est avis qu'il faut *nager toujours*.

Vous le dites bien clairement et bien éloquentement, ce qui manque au Petit Séminaire de Sainte-Thérèse, c'est une chapelle, une belle et grande chapelle... Eh! pourquoi ce vœu si juste, si légitime ne serait-il pas réalisé? Le passé n'est-il pas une garantie pour l'avenir? Oui, oui. *Quod factum est fieri potest.*

Si les anciens élèves par amour et reconnaissance pour leur *Alma Mater*, pour l'honneur de la patrie et la gloire de la religion, n'ont pas reculé devant de grands sacrifices pour rebâtir ce nouveau collège qui est un beau monument dont ils sont fiers, pourquoi refuseraient-ils aujourd'hui de mettre une brillante couronne à leur œuvre déjà si grandiose? pourquoi refuseraient-ils de faire aujourd'hui ce